

Du soleil plein la tête!

Les marguerites jaunes sont à l'été ce que les érables enflammés sont à l'automne et les tulipes, au printemps.

Leur popularité a connu des hauts et des bas, mais jamais ces «soleils» à la diversité impressionnante n'ont abandonné la trousse de base du jardinier. Avant de les condamner en bloc pour excès de simplicité, jetons un œil sur les plus grandes du lot. Qui sait? peut-être nous réservent-elles quelques surprises...

Helianthus

Est-ce le tournesol annuel (*Helianthus annuus*) qui, de toute sa majesté, garde dans l'ombre les 60 autres espèces composant ce genre? Il est certes un classique de nos jardins, pourtant ses confrères vivaces, du moins les plus civilisés, ont tout pour défrayer les manchettes! À la fin de l'été, ils se parent de nombreux capitules durables et très appréciés puisque à cette date, la plupart des autres fleurs du massif s'esoufflent. Avec raison, on reproche à bon nombre d'*Helianthus* leur tempérament d'envahisseur intempêtif. En effet, la majorité ne convient pas aux petits espaces. Toutefois, pour de larges compositions champêtres ou pour la naturalisation, faire appel à leurs services est on ne peut plus approprié.

Marguerites au pluriel

Une des plus grandes familles botaniques qui soient, celles des Asteraceae (ou, selon la vieille école, des Compositae) totalisent environ un dixième de la diversité planétaire des angiospermes, soit 20 000 espèces. Chez les astéracées, ce qui est normalement considéré comme une fleur unique est en fait une inflorescence nommée capitule, composée de nombreuses fleurs minuscules. Par exemple, sur chaque capitule de marguerite des champs, on distingue deux types de fleurs: celles du pourtour, dites «ligulées», sont parées d'un pétale blanc (qui finit souvent par être arraché par un amoureux en quête de certitude!) et celles du centre, dites «tubulées», sont condensées en un disque jaune moutarde. Ainsi, un simple bouquet de marguerites comporte non pas des dizaines, mais des milliers de fleurs!

Helianthus giganteus

Fort d'une imposante stature atteignant jusqu'à trois mètres de hauteur, le tournesol géant réussit très bien dans un recoin détrempé. De gabarit semblable, le nouveau 'Sheila's Sunshine' a troqué le classique jaune éclatant pour une teinte pastel, plus digeste et plus versatile.

Helianthus divaricatus

Les sous-bois clairsemés au sol un peu trop sec pour les fougères et les hostas feront le délice d'*Helianthus divaricatus*. À hauteur de taille, ce tournesol fleurit à partir de juillet et, sans prétendre redéfinir notre esthétique horticole, il peut jouer un solide rôle de soutien.

Helianthus decapetalus

Plus petit, et donc plus facile à intégrer à notre espace jardin, *Helianthus decapetalus* a été enrôlé, plus souvent qu'à son tour, dans des projets d'hybridation. Sa progéniture se compose donc de nombreux hybrides, dont certains sont décrits plus bas. L'espèce type produit une abondance de fleurs



HELIANTHUS DIVARICATUS Photo: Dave Demers

dorées au cœur de l'été, aussi bien en plein soleil qu'avec un peu d'ombre en autant que le sol ne sèche pas trop.

Helianthus angustifolius

Cette espèce tout à fait surprenante se distingue par ses étroites feuilles qui forment une masse presque diaphane. Elle préfère les sols acides et détrempés, mais sait tirer son épingle du jeu dans des sols plus équilibrés. Supposément moins traçante, la sélection 'Gold Lace' débute sa floraison avec plus d'empressement, dès la mi-septembre, en se couronnant d'une avalanche de capitules jaunes. 'Mellow Yellow' est une autre variété peu connue aux fleurs plus pâles et aux pétales plus courts.

Toutefois, il y a un bémol important: *H. angustifolius* et ses cultivars ne semblent pas avoir la rusticité à laquelle on s'attendait. Avant d'en faire la promotion dans les contrées plus froides, des essais plus rigoureux seraient donc nécessaires.

Helianthus salicifolius

Mieux éprouvé sous notre climat, le tournesol à feuilles de saule est sans contredit l'aristocrate du lot. Il forme une solide touffe de tiges bien droites habillées de longues feuilles linéaires et recourbées

dont le vert présente de pâles reflets d'argent. C'est un géant cespiteux d'apparence raffinée qui sait attirer l'attention, avec ou sans son essaim de petits soleils tardifs.

Quelques hybrides

Fruits de travaux d'hybridation menés en Nouvelle-Zélande et impliquant les espèces précédentes, deux percées horticoles sont généreusement publicisées ces temps-ci. La première, 'First Light', atteint le mètre de hauteur, tandis que l'autre, étiquetée 'Low Down', n'arrive même pas au genou! Toutes deux se recouvrent de capitules dorés au centre noirâtre au point d'en faire disparaître le plant entier! Elles préfèrent les sols équilibrés et bien drainés. Une fois bien installées, elles tolèrent, mais sans s'en réjouir, un peu de sécheresse. Tout nouveau, tout beau! mais un peu de prudence est de mise pour ce qui a trait à leur rusticité.

Le croisement d'*Helianthus decapetalus* et du familier tournesol annuel a résulté en un hybride fort intéressant et particulièrement florifère, *H. x multiflorus*, duquel de nombreux cultivars primés sont dérivés. Signalons 'Capenoch Star' dont le disque central prend l'allure d'un pompon ras et

dense, toujours encerclé par les longs pétales habituels; 'Gullick's Variety', aux fleurs dorées et semi-doubles portées par un plant de grande dimensions; 'Monarch', similaire au précédent, mais un peu plus lent à déployer ses fleurs dont le centre brun contraste puissamment avec le jaune des pétales; et finalement, le vieux 'Loddon Gold', aux capitules en-pompons pleinement doubles, jaunes avec une touche verdâtre.

Un dernier cultivar, 'Lemon Queen', tend rapidement à devenir un classique. Il est le fruit d'un croisement impliquant le topinambour (voir l'encadré «Patate du Canada»), mais il n'a pas, >



HELIANTHUS 'FIRST LIGHT' Photo: Gracieuseté de Blooms of Bressingham



HELIANTHUS 'LEMON QUEEN' Photos: Dave Demers

Patate du Canada

Le topinambour (*Helianthus tuberosus*) a fait du chemin depuis sa découverte par les Européens. À la fin du 19^e siècle, il était déjà bien établi parmi les cultures potagères de l'Inde! Originaire des plaines s'étendant des Grands Lacs jusqu'en Saskatchewan et, au sud, jusqu'en Arkansas, son nom anglais «Jerusalem Artichoke» ne le lie aucunement à la Palestine. On peut voir en ses petits soleils tardifs une piètre plante ornementale ou une impressionnante plante potagère... Bien que nutritifs, ses tubercules s'étendent comme tombe la foudre. Il vaut mieux les réserver à des sites difficiles et délaissés où leur ardeur pourra s'exprimer en toute liberté sans déranger. Plusieurs cultivars ont été développés pour leur productivité améliorée et la régularité de leurs tubercules. Plate-bande ou potager? À vous de choisir!